

La joie du don de soi ou le bel amour

d'après quelques *flashes* du Père Marie-Joseph

Loué soit Jésus-Christ ! Je vous salue très fraternellement tous. Hier, nous avons eu la joie de voir l'unité des deux groupes : les jeunes sont arrivés un peu en fin de journée, inondés de la joie d'un mariage et, hier soir, nous avons eu une veillée qui nous a plongés dans la grâce d'un pèlerinage – je vous avoue que je n'ai pas eu encore la joie de célébrer un pèlerinage à Assise avec la Fraternité, mais c'était un appel. J'ai vécu cette veillée comme une invitation : ce serait important pour ma formation à l'esprit de la Fraternité.

Nous sommes réunis ce matin pour continuer de réfléchir au trésor que le Père Marie-Joseph nous a transmis. Nous avons entendu le témoignage de sœur Thérèse qui nous a plongés dans son intimité, sa grâce filiale, quand le Père a prononcé ce « abba » ! Sœur Thérèse nous a invités à prononcer ce « abba ! », à demander la grâce d'un esprit filial total dans cette chambre où le Père est décédé. Puis, hier soir, nous avons eu ce parcours sur les pas de saint François, et aujourd'hui, je voudrais simplement, avec vous, vous partager quelques-uns des trésors que j'ai trouvés dans le livre « Etre la joie de Dieu » que, bien sûr, tout le monde connaît. Vous le connaissez mieux que moi, certainement. J'ai commencé à le feuilleter et puis, depuis quelques mois, j'ai beaucoup de joie à m'en servir pour me nourrir, pour m'aider à prier. Je suis quelquefois en contact avec quelques-unes d'entre vous qui sont à Venasque et j'ai été mis sur la piste des *flashes* qui se trouvent de la page 194 à la page 201 : six ou sept pages qui sont brûlantes, que le Père Marie-Joseph nous a laissées justement au cours d'un pèlerinage à Rome et à Assise en 1972.

Le Père Marie-Joseph aimait les jeunes, les jeunes foyers, et il avait confiance en eux. Il se montrait exigeant pour nous, et nous vivions ces exigences comme une estime. On pourrait parcourir ces *flashes* en retrouvant constamment cette confiance, cet enthousiasme qui le portait vers les jeunes depuis le début de sa vie religieuse et les rencontres JF des années 1935 à Bitche. Tout son ministère est orienté vers la mise en lumière de la beauté de l'amour humain sauvé par le Christ.

Si vous le voulez, nous allons simplement lire quelques textes de ces *flashes*, parcourir ces pages, trop rapidement, bien entendu – cela suppose une étude. Moi-même, je les ai parcourues comme fils de saint François avec vous ; j'ai la grâce d'avoir un Tau qui m'a été remis par le Père. Je lis ces textes d'abord comme un frère. Et comme un théologien, puisque ma formation me permet de découvrir aussi les assises extrêmement fortes de l'enseignement du Père Marie-Joseph. Je n'ai pas, bien entendu, à légitimer l'enseignement du Père, mais je voudrais nous montrer ensemble, pour nous conforter, la solidité de l'enseignement du Père qui est fondé dans les vérités les plus fermes et celles qui sont les plus chères à son cœur, en sachant que ce que nous allons dire aujourd'hui, ce n'est qu'une infime partie de l'enseignement du Père, ce livre parmi tout ce qui est publié et ce qui ne l'est pas encore.

Premier et deuxième flash

La première chose à souligner, c'est que nous sommes à l'image de Dieu. Nous avons des puissances d'aimer qui ont leur origine en Dieu lui-même qui est Amour :

« Dieu est amour, dit le Père, il est l'Amour. L'homme est créé à son image. Il n'est donc vraiment homme que s'il aime, que s'il vit d'amour, dans l'amour ». (194).

C'est qu'en effet, l'homme, qui est créé par amour et pour aimer, est en « déséquilibre fondamental » (194), il est perdu, tronqué, tant qu'il ne rencontre pas l'amour, tant qu'il n'en fait pas une forte expérience¹. Au contraire, « l'homme qui aime et se sait aimé, dit le Père, est heureux » (194), il n'est plus une caricature d'homme, il est entier. « C'est le propre de la maturité de l'amour d'impliquer toutes les potentialités de l'homme et d'inclure, pour ainsi dire, l'homme dans son intégralité »² : esprit, volonté, force affective, dit le PMJ, « relié à Dieu, ouvert à sa Parole, sa volonté, sa Vie » (194). Donc, avec toutes nos puissances d'aimer, nous sommes ouverts à Dieu et créés pour cette union avec Lui.

L'être humain est en ordre quand il est relié à Dieu, uni à Lui. Pourquoi cela ? Parce que Dieu est la norme de son être, dit le Père. La norme, c'est-à-dire la mesure. Dieu prend soin de nous, autrement que des êtres non personnels : il prend soin de nous non pas de l'extérieur par les lois de la nature physique, mais de l'intérieur, par la raison qui, du fait qu'elle connaît la Loi éternelle de Dieu par une lumière naturelle, est en mesure de montrer à l'homme *la juste direction* de son agir libre³. Et c'est pourquoi le Père nous dit :

« c'est là l'ordre réel de l'existence humaine ; le contraire, c'est le désordre. Donc l'homme doit être branché et modelé sur celui qui est sa première et suprême raison d'être, son exemplaire essentiel ».

C'est en communiant à la Loi divine, à cet ordre, à cette mesure de toute chose qu'est la Sagesse de Dieu que nous sommes en ordre nous-mêmes et que nous gouvernons le monde qui nous est confié par Dieu avec ordre, selon l'ordre voulu par Dieu. C'est cela la grandeur de la personne humaine.

Le deuxième aspect que souligne le premier *flash* se trouve dans la magnifique fresque de la création de l'homme de Michel Ange : Dieu touchant de son doigt le doigt de l'homme. Et le Père s'extasie devant ce mystère : « Il y a tant d'amour dans le geste du Père qui touche l'homme qu'il vient de créer et qui est là *dans sa pureté originelle* ! » (194). Sa « pureté originelle ». Le concile de Trente nous dit que tous les hommes ont perdu la pureté, l'innocence et la justice originelle dans le péché d'Adam⁴.

Le PMJ a un sens extrêmement profond de cette innocence, de cette pureté originelle perdue par le premier péché. Ce que nous appelons la justice originelle, c'est justement comme *la mise en ordre* de l'être humain : de même qu'une note de musique sonne juste quand elle est en rapport exact avec ce qui l'accompagne dans un accord, un ordre parfait régnait dans les rapports de l'homme avec lui-même, avec la femme, avec les autres et avec Dieu.

Le PMJ qui est au seuil de la Basilique saint Pierre de Rome, nous conduisant à la Chapelle Sixtine, va nous expliquer dans un *flash* l'importance de cette pureté originelle à la lumière de la fresque de la création de l'homme de Michel-Ange. Par-delà les siècles – vingt, trente, des centaines de siècles, - le

¹ Comme l'enseigne Jean-Paul II, *Le Rédempteur de l'homme*, 10.

² Benoît XVI, *Deus caritas est*, 17.

³ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia-IIae q. 90 a. 4 ad 1 ; cf. Jean-Paul II, *La splendeur de la vérité*, 43.

⁴ Le dogme du concile de Trente sur la situation de l'homme dans l'amitié de Dieu à l'origine, - sa justice originelle -, se fonde sur Rm 5,12 ; 1 Co 15, 22 23 ; DS 1521. « Le premier homme, Adam, souligne le concile de Trente, après avoir transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, a immédiatement perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi » DS 1511 ; cf. CEC 375.

PMJ considère ce moment dans l'histoire de l'être humain où l'homme et la femme vivaient tous deux de la grâce sanctifiante qui est l'élément essentiel de la sainteté, l'innocence originelle. Et nous savons ce qu'était cette innocence originelle. Quand Jésus s'y réfère, en Matthieu (ch. 19), il pointe un état de l'homme et de la femme dans lequel resplendissait *le bel amour* : il se réfère à cette justice originelle, à cet état, où l'homme et la femme, son épouse, communiaient parfaitement au regard de Dieu sur eux qui les voulaient l'un « pour » l'autre dans un amour qui les rendait heureux et il les faisait Un par l'amour. Et les conséquences de la perte de la grâce, de la justice, de l'innocence originelle, de la pureté originelle, c'est que nous sommes laissés à ce désir dont l'homme se glorifie, de décréter par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal sans avoir à dépendre d'un législateur qui le dominerait, d'une loi qui serait la loi de la nature ou la loi de Dieu : la norme, la mesure, dont il a parlé plus haut.

Nous avons donc en ces quelques lignes du premier *flash* deux vérités de la foi catholique, très finement écrites – il n'y a pas d'improvisation dans ces textes, tous les mots sont pesés – donc en quelques lignes, deux vérités de foi fondamentales : nous sommes faits pour communier à la Loi de notre Créateur, pour être associés à cette Loi divine, nous pouvons la faire nôtre, et ce pouvoir, il est, hélas, affaibli, - non pas éteint mais affaibli - par le péché originel qui nous a fait perdre la pureté originelle. Mais ce n'est pas tout ; le Père ne termine pas sa méditation sans saluer avec un tressaillement de joie le mystère de notre salut :

« Le péché originel est un fait, dit-il, et une chose bien triste. Cependant Dieu n'abandonne pas sa créature de prédilection, son chef-d'œuvre ; il la sauve, la restaure par son propre Fils, notre Seigneur et Rédempteur... Contemplons l'amour qui préside à l'œuvre de la création et de la rédemption » (195).

Et nous allons pouvoir surmonter le temps qui nous sépare de l'origine, du paradis terrestre, parce que le Christ nous fait un cadeau plus précieux que cette innocence originelle. C'est qu'Il nous tire d'un état de péché qu'il n'a pas créé et nous redonne la grâce qui est la participation à la vie de Dieu lui-même, qui nous ramène, à travers des combats, bien sûr, dans l'intimité de Dieu pour laquelle nous sommes créés⁵.

Le troisième et le quatrième flash

Le troisième *flash* s'ouvre par une parole étonnante : « La plénitude de l'amour, dit le PMJ, c'est l'amour virginal, le don de soi total ». Et il explique qu'il s'agit de soumettre « les réalités charnelles à l'esprit... c'est l'esprit qui doit dominer ; l'esprit éclairé et aidé par le Saint-Esprit » (196).

⁵ Le deuxième flash est étroitement lié à un aspect que j'ai laissé en sourdine dans le premier, à savoir que, la merveille de notre salut n'est pas simplement que Dieu nous restaure par son propre Fils ; c'est plus encore que « *le Christ nous prend et nous tient solidement dans la communion, par son Eglise, par Pierre à qui il a donné mandat et grâce de conduire son troupeau. Son chef-d'œuvre..., dit le Père, c'est à Pierre qu'il le confie, en définitive* ». Ici apparaît la place du pape dans la pensée du PMJ. C'est pour cette raison que le deuxième *flash* qui porte aussi sur l'amour, contient une indication très ferme : « *Accrochons-nous à la vraie science : celle qui nous vient de Dieu, de façon autorisée, c'est-à-dire par l'Eglise fondée sur Pierre, sur Rome. Alors le chef-d'œuvre de Dieu ne sera pas gâché, mais préservé, et ce qui constitue la valeur fondamentale et vraie de l'homme – l'amour – sera sauvegardé et pourra s'épanouir* » (195). C'est un enseignement très court : le thème de l'amour, de la pureté originelle contemplée dans la création, restauré par le Christ rédempteur, est relié à l'Eglise qui sauvegarde cette vocation de l'homme à l'amour, par le privilège de l'autorité inébranlable de Pierre : la vraie science au sujet de l'amour, la valeur fondamentale de l'homme, est garantie par l'enseignement de Pierre et de son successeur qui nous transmet toute la vérité provenant du Christ sur l'amour.

Pour comprendre ce que veut dire le PMJ ici, on peut se rappeler l'une des conséquences du péché originel : le désordre psychologique de la convoitise. C'est une *tendance*, un certain *penchant au mal*. Or le mal, pour l'homme, consiste en définitive, non seulement dans une absence d'ordre, mais dans *une privation d'ordre*. Alors que l'ordre est réalisé quand l'homme est soumis à Dieu, d'une part, et quand, d'autre part, sa vie sensible est soumise à la raison, le mal est réalisé quand l'homme se révolte contre Dieu et quand les passions sensibles ne sont plus contrôlées par la raison. Ce double mal représente non seulement un simple désordre pour la raison, au sens où on parle d'une chambre en désordre, mais, si l'on peut dire, cela représente *un saccage* - il y a une différence entre une chambre qui est simplement en désordre et puis une chambre qu'on a saccagée. Dans la situation où nous sommes après le péché originel, nous portons en nous une tendance qui nous pousse au mal, un penchant dans le sens du grand désordre. Et c'est l'Esprit Saint seul qui peut, alors, venir au secours de notre faiblesse, comme le dit saint Paul, et nous « tenir » dans la grâce et nous aider à ne pas perdre l'équilibre. Notre vie doit être dominée par l'Esprit Saint, dit le PMJ ; il le répète après saint Paul (Rm 8, 14). Plus l'Esprit Saint nous envahira, nous dominera, plus l'Esprit d'Amour sera le moteur de notre vie, plus il rectifiera ce désordre dans notre cœur blessé, et plus l'amour auquel nous rêvons deviendra beau : ce don total que Dieu a voulu à l'origine et que Jésus seul peut nous permettre de vivre, parce qu'il nous y reconduit par la grâce. Et c'est alors que la joie du don de soi reviendra. La joie du don de soi pour lequel nous sommes créés. Nous sommes créés pour aimer.

Revenons à cette expression « virginiser ». Vierge. Quand on étudie la rhétorique – il existe de bons dictionnaires de rhétorique, des difficultés et des richesses de la langue française –, on s'aperçoit que cette expression-là « virginiser l'amour » est un oxymore : c'est une alliance de mots de sens incompatible. Par exemple : le clair-obscur. Et ici, « virginiser l'amour », nous savons bien que la virginité cesse avec l'amour. Une vierge en effet désigne une fille qui n'a jamais eu de relations sexuelles. Qu'est-ce que veut dire le PMJ en utilisant ce verbe : « virginiser l'amour » ? Il relie deux mots de sens opposés.

Face à cette situation lamentable dans laquelle nous laisse le péché originel, cet état de blessure dans lequel nos facultés sensibles ne sont plus soumises à la raison et où notre raison n'est plus soumise à Dieu, le premier fruit de la Rédemption apporté par Jésus et à nouveau greffé dans le cœur humain est la conscience fondamentale d'être aimé, d'avoir *reçu de Dieu le Don de l'Esprit Saint*, le Don en Personne. Le premier fruit de la rédemption, c'est la certitude, la conviction, l'expérience d'être aimé de Dieu, expérience nécessaire pour s'aimer soi-même et aimer autrui : par la grâce, l'ordre tel que le Seigneur le veut est rétabli – bien que nous restions dans un équilibre instable – en nous-mêmes : entre les puissances sensibles et la raison, et la raison et Dieu. L'ordre revenant, le bel amour peut germer.

Comment cela se traduit-il dans le mariage ? Grâce au Rédempteur, les relations interpersonnelles ne sont plus irrémédiablement déterminées par la convoitise, c'est-à-dire cette déformation du mutuel « pour » voulu pour les personnes « à l'origine ». Rappelons-nous : la femme était voulue par Dieu pour l'homme, l'homme, pour la femme, aide l'un de l'autre, aide l'un pour l'autre ; aide nécessaire, sans laquelle ni l'un ni l'autre ne pouvait atteindre la plénitude d'humanité pour laquelle il était créé. Donc la personne humaine, dans le mariage surtout, elle est faite *pour* le conjoint. Eh bien, la grâce du Rédempteur fait que les relations interpersonnelles ne sont plus dominées par la convoitise, cette déformation du mutuel « pour ». Hélas, cette domination de l'un par l'autre qui est la conséquence du péché originel a fait perdre le caractère de communion des personnes en faveur de la fonction utilitaire :

« ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (Gn 3, 16). C'est ce que Dieu dit à nos premiers parents, après le premier péché. Et nous savons ce que Jésus enseigne à ce sujet : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle » (Mt 5, 27-28). A ce propos, Jean-Paul II écrit : « L'homme qui "regarde" de cette façon "se sert" de la femme, de sa féminité, pour assouvir ses propres instincts »⁶.

La révélation et la rédemption apportées par le Christ *spiritualisent* l'amour de l'homme et de la femme, dans la conscience du don originel ; le Christ ouvre de nouvelles perspectives aux époux et dévoile les ressources contenues à l'origine dans la révélation de l'amour et du don : alors que l'adultère est contraire à cette unité voulue par le Créateur – tous deux ne sont plus qu'un – Jésus, lui, confirme cette signification essentielle. Il « virginise l'amour » parce qu'il rend à nouveau possible le don mutuel des époux dans la paix de la grâce sanctifiante. La charité nous permet de lutter contre l'utilitarisme. C'est l'œuvre merveilleuse de la rédemption : l'amour est sauvé. Il était perdu, et il est retrouvé ! Le « cœur » des époux est *virginisé*, rendu en quelque sorte à sa pureté première ; il est libéré de la « concupiscence » et c'est ainsi que dans le cœur des époux unis par le sacrement de mariage, resplendit toute la vérité intérieure du « pour », de l'aide réciproque que Dieu veut pour l'un et l'autre. Dans le Christ, l'homme doit redécouvrir la plénitude perdue de son humanité et vouloir la retrouver :

« mariés, les conjoints s'aimeront et progresseront dans l'amour, écrit le PMJ, non selon le baromètre de leur commerce charnel, mais dans la mesure où ce commerce est, non pas assouvissement aveugle de l'instinct sexuel, mais soumission des réalités charnelles à l'esprit » (196).

Les époux en deviennent capables effectivement s'ils laissent le Christ dévoiler et purifier la tendance au péché, ce qui leur fait perdre le sens limpide de la signification conjugale du corps dans laquelle s'exprime la maîtrise intérieure et *la liberté de l'esprit* voulues par Dieu à l'origine et rendues au baptisé par la grâce du sacrement de mariage. Maîtrise intérieure et *liberté de l'esprit*, conditions essentielles du bel amour.

Dans ce contexte, les paroles du PMJ dans son quatrième *flash* prennent un relief saisissant :

« Le sacrement de mariage est un insigne don offert aux conjoints. Ce sacrement consacre⁷ et scelle l'unité indissoluble des époux à l'image de celle du Christ et de l'Eglise, son épouse. Il sanctifie l'état de mariage... en conférant aux conjoints... des grâces de fidélité à la loi divine, force et élan dans le don de soi réciproque [le « pour », l'aide voulue à l'origine]. Ainsi le sacrement cimente l'unité dans l'amour mutuel, fait progresser cet amour et à travers lui l'amour même de Dieu. Si les hommes et les femmes appelés à unir leur vie, savaient les dimensions du don qui leur est offert pour l'intégrité [c'est, nous l'avons dit, un aspect de la définition de vierge] de leur foyer, la pureté et la profondeur, la montée de leur amour, leur cheminement vers le Seigneur » ! (196).

Nous sommes en 1972, bien avant la théologie du corps de Jean-Paul II, la théologie du don ; pourtant nous rencontrons déjà ces expressions que Jean-Paul II va déployer merveilleusement dans ses audiences sur la théologie du mariage. La condition pour qu'un tel amour se réalise, ajoute le Père, c'est la foi, « une foi vivante » (196).

⁶ Jean-Paul II, *Homme et femme il les créa*, Cerf, 2004, p. 237.

⁷ Cf. CEC 1535.

Cinquième, sixième et septième flashes

Le cinquième *flash* nous invite à découvrir ce qu'implique « virginiser l'amour » et quelle est la mission spéciale de la femme dans ce mystérieux processus. Le Père y parle du « rayonnement de l'amour » (197).

Comment l'amour rayonne-t-il ? Comment devient-il rayonnant au point d'attirer d'autres personnes à vouloir réaliser le bel amour ? Comment l'amour dans le mariage, l'amour des adolescents qui s'aident, qui s'aiment d'une façon pure, comment l'amour rayonne-t-il ? Comment la Fraternité franciscaine rayonne-t-elle ? Pourquoi votre amour est-il attirant ? Pourquoi la Fraternité se développe-t-elle ? Pourquoi votre témoignage est-il fécond ? Nous trouvons à la page 197 quelques éléments de réponse.

Par l'influence de la prédominance de l'Esprit en nous : par l'amour *spiritualisé*. Chaque fois que nous rencontrons cette expression « amour spiritualisé », chez le Père, disons-nous qu'il s'agit de la prédominance de l'Esprit Saint dans notre vie. Pouvons-nous aller un peu plus loin dans la compréhension de ce que le Père veut dire par *spiritualiser* l'amour ou « virginiser l'amour » ?

Le Père observe donc que la femme joue un rôle particulier pour « virginiser l'amour » et il ajoute : « selon le dessein de Dieu tel qu'il apparaît dans l'Écriture et la vie des saints » (197).

J'ose une explication – dans laquelle les personnes qui ont été accompagnées par le Père reconnaîtront, je pense, sa pensée. Pourquoi donc une mission particulière de la femme ? C'est très frappant :

« A ce niveau, la femme, conformément à sa vocation propre – selon le dessein de Dieu tel qu'il apparaît dans l'Écriture et la vie des saints – tient un rôle particulier. Créée complément, mais partenaire, de l'homme, pour donner la vie, être mère, elle a comme une vocation spéciale d'aimer, une puissance mystérieuse de rayonnement d'amour dans un don de soi quasi inconditionnel et illimité. Elle y réussit dans la mesure où elle sait cultiver l'esprit de virginité » (197).

C'est que la femme a une vocation spéciale à aimer. Et même si c'est dans la figure de la sainte Vierge que nous découvrons le maximum de lumière concernant ce mystère, on peut aussi convoquer notre expérience commune et observer une maman. Pourquoi l'amour de la maman est-il si merveilleux ? C'est que « les mères prennent leur plaisir à l'amour qu'elles donnent et non pas à celui qu'elles reçoivent de leurs enfants... Il semble qu'il leur suffise de voir leurs enfants heureux et leur tendresse n'est pas amoindrie du fait que leurs petits, dans leur état d'ignorance, ne peuvent leur rendre les sentiments qu'une mère serait en droit d'attendre d'eux »⁸. La maman aime son enfant sans chercher d'abord à être aimée ; elle ne se préoccupe pas d'être aimée. Et n'est-ce pas là le vrai moyen de remédier à cette inégalité qu'on est souvent porté à observer en amitié ? On pense que l'amour qu'on reçoit n'est pas égal à l'amour qu'on donne : la question n'a pas de sens quand on ne pense plus justement qu'à aimer, à *donner* son amour, et non pas à recevoir, à capter son amour. La femme-mère en ce sens-là, ne se contente pas de vouloir spontanément le bien de celui qu'elle aime (la bienveillance), mais elle le lui procure (la bienfaisance) : elle agit vraiment pour réaliser le bien de son enfant. Elle se donne de la peine pour l'aider, le nourrir, l'éduquer, jour et nuit. La femme, la mère, eh bien, « elle a, répétons ce texte du PMJ, une puissance mystérieuse de rayonnement d'amour dans un don de soi *quasi inconditionné et illimité* ».

De ce point de vue, la femme est pour ainsi dire l'éducatrice de l'amour. La première expérience de

⁸ Cf. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1159a 28-32. ; 1166a 3. »

l'amour que nous faisons, en effet, c'est l'amour de notre maman. Tous les hommes, sans aucune exception, naissent dans l'amour de leur maman. C'est pourquoi la mère est l'éducatrice de la manière dont ses enfants vont être aimés, mais elle va contribuer aussi à apprendre à son mari à aimer : ce don de soi aide son mari à « s'élever au-dessus des attirances trop terre à terre », à lui faire apercevoir non seulement le bien *de* l'autre, mais le *bien qu'est* l'autre. Il s'agit d'aimer l'autre pour lui-même et non pas pour soi-même.

De plus, l'expression « virginiser l'amour » fait penser à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans le livre « Les mots de sainte Thérèse de l'EJ », on rencontre cette expression « virginiser ». Il y a des expressions de Thérèse dont le Père est pénétré, bien entendu. Il connaît par cœur ces expressions, et la poésie de sainte Thérèse sur sainte Cécile. Et nous sommes à Rome et le Père nous prépare au pèlerinage à la tombe de sainte Cécile. Il y a donc chez Thérèse une source. Thérèse, « notre Thérèse », emploie ce verbe « virginiser » à propos de sainte Cécile. Ce que Thérèse admire le plus chez Cécile, c'est

« son abandon, sa confiance illimitée qui l'ont rendue capable de virginiser des âmes n'ayant jamais désiré d'autres joies que celles de la vie présente... »⁹.

Concrètement, « virginiser l'amour » pour Cécile, consiste à faire entrevoir à Valérien des joies autres que celles de la vie présente. Dans sa troisième Poésie, Thérèse développe le processus de virginisation de l'amour. Et on dirait que le PMJ a en tête au moment d'écrire son *flash* toute l'histoire de Cécile et de Valérien. Il va en parler explicitement dans le sixième *flash*. Il n'est donc pas étonnant qu'à Rome, la thématique de la « virginisation de l'amour » soit rattachée à Cécile et Valérien, par le truchement de sainte Thérèse de l'EJ. Dans sa poésie, Thérèse observe en effet le processus de virginisation de l'amour dans lequel Cécile, la femme, a un rôle particulier, exactement comme le Père vient de le dire. Thérèse dit que dès que Cécile lui révèle le mystère de l'habitation des trois Personnes divines dans le cœur du baptisé, Valérien s'exclame : « Je veux que le vrai Dieu habite dans mon âme. Cécile mon amour sera digne du tien ». Lorsque les époux ont en commun l'amour de Jésus et que cet amour est total – l'amour *pour* Jésus et l'amour *de* Jésus pour eux – eh bien, leur amour est virginisé, les époux sont invités « à s'élever au-dessus des attirances trop terre à terre, à se dépasser ». Cécile contribue au bien *total, intégral* de Valérien, à ce bien *surnaturel* qu'est son union à lui, Valérien, avec le Christ. Et c'est à cette condition – de faire entrevoir à l'autre son bien le plus précieux et sa vocation surnaturelle à l'union avec Dieu et de l'aider à l'atteindre – que s'ouvre aux époux l'amour « merveilleux », la beauté de l'amour, le rayonnement de l'amour : « Plus, dans le mariage, dit le PMJ, on se rapproche du Seigneur, *plus on s'enracine à deux en Lui*, plus on sera à même de vivre un amour merveilleux » (198). Ce mot-là lui suffit : c'est merveilleux, c'est beau, ça rayonne.

Mais il reste que, aux yeux du Père, la femme a un rôle particulier dans cette virginisation, dans cette spiritualisation : elle « dispose d'une sorte de toute-puissance si elle sait spiritualiser... virginiser son mari » (198). C'est bien Cécile qui est derrière : c'est parce que Cécile a dévoilé les richesses de la grâce du baptême à Valérien, que son « amour » est devenu digne de l'amour de Cécile pour Jésus. C'est pourquoi le Père dit : « Rien d'étonnant que Cécile qui, par la puissance, la douceur, la pureté de son amour, a su virginiser son fiancé Valérien, soit la patronne de la musique sacrée. Son mariage est une merveilleuse histoire d'amour » (200).

⁹ Sainte Thérèse de l'E-J., *Manuscrits autobiographiques*, A, 61 v 16.

Au-delà de Cécile et de Valérien, il y a « les deux êtres les plus exquis que la terre ait portés, dit le PMJ dans le septième *flash* : Joseph et Marie ». Il y a une progression dans les réflexions du PMJ ; on atteint un point culminant dans cette dernière méditation. Joseph et Marie. « Pourquoi l'Église propose-t-elle aux chrétiens mariés l'exemple et le modèle de Joseph et de Marie, la Sainte Famille » (200), « cime d'une pureté immaculée, d'une éblouissante splendeur » (199), dont « l'amour conjugal vécu loyalement sur le plan ordinaire d'ici-bas, poursuit le Père, pourrait (et devrait) peut-être *finir par approcher le point de départ* » (199). Pensée nuancée : la sainte Famille est donnée comme modèle, mais inaccessible. Nous sommes simplement mis sur la piste, amenés au pied de cette cime. Mais la beauté de cet amour attire. Pourquoi donc Joseph et Marie, modèles de l'amour ?

« L'art d'aimer, répond le Père, consiste à virginiser l'amour : plus les conjoints, en progressant, s'élèveront au-delà des limites de la condition humaine, plus leur commun envol vers Dieu sera réel, plus alors leur propre amour mutuel atteindra à cette hauteur indicible qui est communion à l'Amour infini » (200).

Et ailleurs, plusieurs années plus tard, il dit :

« L'essence du mariage, c'est l'amour, le don de soi, le oui donné à l'autre : je suis corps et âme donné à toi et toi tu es à moi. L'essence du mariage, c'est donc l'amour. Il est important que ceux qui ont cette vocation soient attirés par ce qui est l'idéal d'un amour. Or, l'idéal, la cime d'un amour mutuel, c'est celui de Joseph et de Marie. Dieu est devenu pour l'un comme pour l'autre leur grand lien, leur grande unité. Ce n'est pas facile à faire comprendre, cela, mais c'est important. Même si on ne se rend pas assez compte théologiquement, ou spirituellement, ou intellectuellement de cette vue, n'empêche que le fait qu'on vénère la sainte Famille suffit pour qu'on soit pris dans une pureté d'amour » (297).

Voyez : toujours cette hantise de la pureté de l'amour, spiritualisation de l'amour, cette prédominance de la vie de l'Esprit Saint qui purifie du péché, des attachements désordonnés aux créatures, et nous permet de vivre la dimension du don total telle que le Christ nous permet de la vivre, telle qu'il l'a restaurée - par rapport à l'origine. Ce que nous avons perdu par le péché nous a été rendu par le Christ surabondamment, moyennant la purification fondamentale du baptême et les purifications, les dépassements, auxquels le PMJ fait plusieurs fois allusion. Il s'agit d'une commune union théologale. Il s'agit de progresser dans cette union avec Dieu lui-même, comme l'ont fait Marie et Joseph (Id) : « Dieu est devenu pour l'un comme pour l'autre, leur grand lien, leur grande unité ». Quand on cherche ce qui fait la communion des époux, c'est Dieu. Et c'est cela qui est accessible à tout chrétien : « participation mystérieuse à la vie même de Dieu... à la béatitude de la très Sainte Trinité » (200).

Le don total de soi dans le bel amour est devenu possible parce que par l'amour, l'un et l'autre est uni à Dieu : cette union est commune, elle est un trait d'union entre nous, elle assure la communion des cœurs, la commune union. C'est cela la virginisation de l'amour : retour à l'origine. Deux mots, apparemment contradictoires : oxymore d'une portée théologique profonde.

Mais cette virginisation de l'amour ne concerne pas seulement les époux dans le mariage – même si le mariage de Cécile et de Valérien est un mariage exceptionnel. Elle concerne aussi la vie consacrée. C'est parce que Thérèse a fait entrevoir à sa propre sœur Céline « le pur rayonnement du visage divin » que Céline, de son côté, a pu renoncer au mariage et consacrer tout son cœur à Jésus. Et le PMJ dit à ce sujet, dans le sixième *flash* :

« Virginiser. La femme, mariée ou non, y est appelée. Il y a cependant une virginité parfaite, une continence, un célibat librement choisi ou consenti, consacrés au Christ et à l'Église. Vocation de vivre non pas sans amour, au contraire. C'est un appel à vivre, par-delà l'œuvre de chair, un amour autre, normalement d'une qualité supérieure, parce qu'entièrement centré sur Dieu. Au vrai, le Seigneur est l'Époux de chaque âme, poursuit le PMJ. En lui seul, en définitive, l'amour sera complet... Il sollicite et invite certaines âmes à ne vouloir exister, si l'on peut dire, que pour lui seul ; il leur offre et propose d'entrer, dès ici-bas, dans des relations particulières d'amour, dans une intimité spéciale avec lui. C'est qu'il est l'Amour, Amour infini, assoiffé d'aimer et d'être aimé sans limites » (200).

Dans les deux cas : celui de Cécile et de Valérien - deux époux - et celui de Thérèse et de Céline – deux femmes consacrées – il y a virginisation de l'amour, c'est-à-dire *révélation d'un bien supérieur*, et *aide* dans la conquête de ce *bien*. Et la conséquence dans le mariage, c'est que, comme le dit le PMJ, « plus les deux s'aimeront en vérité [entendons, dans ces perspectives de leur destinée commune surnaturelle en Dieu même et du concours mutuel dans l'acquisition de ce bien divin], plus leur amour de Dieu grandira, et ils seront heureux » (200).

Et l'effet d'une telle chasteté, c'est, de part et d'autre, dans le mariage comme dans la vie consacrée, la fécondité spirituelle, fécondité *spiritualisée* justement. Thérèse l'explique encore dans sa poésie *Jésus, mon bien-aimé, rappelle-toi* :

Rappelle-toi que ta Rosée féconde
Virginisant les corolles des fleurs
Les a rendues capables dès ce monde
De t'enfanter un grand nombre de Coeurs
Je suis vierge, ô Jésus! cependant quel mystère
En m'unissant à toi, des âmes je suis mère.

Le PMJ dit dans sa réflexion finale : « Un cœur de femme – jeune fille, fiancée, épouse, mère – un cœur de femme consacrée à Dieu, dans la mesure où il est épris et possédé de l'amour divin, opère des merveilles » (200) : il s'agit de cette virginisation de l'amour qui ira jusqu'à la maternité spirituelle dont parle sainte Thérèse.

Mais je voudrais évoquer une autre conséquence de cet amour virginal, très importante aussi, pour nous qui sommes engagés dans des apostolats qui nous font vivre au milieu du monde. Et c'est l'attitude fondamentale du PMJ qui nous lançait dans ces apostolats et nous lance encore dans la nouvelle évangélisation, qui m'y fait penser. Thérèse, encore là, nous sert de guide. Elle écrit dans une lettre à Céline :

« Détachons-nous des consolations de Jésus, pour nous attacher à Lui !... Et la Sainte Vierge ! Ah, Céline, cache-toi bien à l'ombre de son manteau virginal afin qu'elle te virginise ! ... La pureté, c'est si beau, si blanc !... »¹⁰

Jusqu'ici, nous sommes dans le registre de la troisième poésie où la pureté est à comprendre comme un effet de la spiritualisation, cette élévation du regard qui ne considère plus que les biens du ciel, notre vocation à l'union divine, l'union avec Jésus, un amour total qui devient – tel saint François lui-même – comme la représentation de l'Évangile. Mais Thérèse poursuit – voilà l'une des conséquences de la

¹⁰ Lettre 105.

virginisation de l'amour :

« Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu ! (Mt 5, 8) Oui, ils le verront même sur la terre, où rien n'est pur, mais où toutes les créatures deviennent limpides quand elles sont vues à travers la face du plus beau et du plus blanc des Lys [allusion à l'image que Thérèse a développée dans une lettre précédente L. 102].

Eh bien, l'un des effets culminants de la grâce en nous, c'est de nous faire voir les personnes, même quand il y a du mal en elles, *à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'amour*, comme le dit Thérèse dans son offrande à l'Amour miséricordieux. Et en ce sens, nous pouvons bien dire, frères et sœurs, que le Père Marie-Joseph avait le regard de Jésus sur nous, sur les jeunes, et c'est ce regard qui virginise les jeunes, les promeut dans le bien, les accompagne de prière et les enfante à la vie de Dieu. « Toutes les créatures deviennent limpides quand elles sont vues à travers la face du plus beau et du plus blanc des Lys ». Le point culminant de l'amour, de la virginité de l'amour, c'est de voir le bien là où il n'y apparemment plus d'espoir, là où apparemment, il n'y a que du mal. Et c'est ce regard qui élève, qui promeut ce qu'il y a de bon dans le cœur de tout homme, le ressuscite pour ainsi dire. C'est cela qui rayonne dans le Fraternité Franciscaine de Bitche. C'est cela l'héritage du PMJ : ce regard virginal du Père, cet amour à ce point virginisé qu'il promeut la moindre étincelle de beauté, de bien, la moindre capacité qu'il trouve en toute personne et veille sur sa croissance.

Avant de laisser la parole au Père dans son dernier *flash*, j'aimerais vous partager au sujet de ce regard éminemment créateur sur les autres parce qu'on les voit *à travers la face de Jésus* - on voit en eux Jésus, leur modèle qu'ils doivent un jour reproduire quelles que soient les étapes intermédiaires qui conduiront à cette ressemblance à Jésus - quelques lignes du pape Jean-Paul II. Il écrivait dans *Mémoire et Identité* :

« l'union à Dieu peut se réaliser dans la vie présente... l'homme trouve en Dieu tout ; il est contact avec Lui en tout et à travers tout. Les choses créées cessent d'être un danger pour lui, comme elles l'étaient surtout lorsqu'il parcourait la voie purgative. Les choses créées, et particulièrement les personnes, non seulement retrouvent leur lumière propre, cachée en elles par le Dieu Créateur, mais, si on peut ainsi s'exprimer, elles rendent accessibles Dieu lui-même, de la manière dont il a voulu se révéler à l'homme : comme Père, comme rédempteur et comme Époux »¹¹.

Voilà la liberté dans l'amour, voilà l'amour pur que le Père Marie-Joseph a en vue, *le bel amour* qui est le fruit de la Vie surabondante de l'Esprit Saint, l'Amour de Dieu en Personne, la Personne-Amour, dont il décrit la fécondité dans ces lignes de son *flash* « final », en cet été 1972 :

« les Thérèse et les Cécile de tous les temps sont des artistes prodigieux du plus bel art, de l'art le plus nécessaire qui soit : l'art d'aimer. L'Amour ! Virginiser. La femme consacrée y est comme prédestinée ; la femme mariée, elle aussi, à sa manière, à son niveau. Car tous et chacun, nous sommes appelés à la plénitude de vie chrétienne – qui est plénitude d'amour – à la sainteté par l'Esprit d'amour qui nous est donné en Jésus-Christ » (200).

Bien entendu, il y a diverses façons pour l'Esprit Saint de purifier l'amour : toute notre vie, dans toutes ses dimensions, peut être remplie de l'amour de Dieu, de la grâce de Dieu, du rayonnement de l'amour. Nous avons simplement découvert quelques aspects de la purification nécessaire de l'amour dans

¹¹ Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, Flammarion, 2005, p. 44.

nos vies. Le Père Marie-Joseph nous indique dans ses enseignements bien d'autres aspects, surtout à l'école de saint François, de sainte Claire, de sainte Thérèse de l'E.-J, de tant d'autres amis de Dieu avec lesquels il nous a mis en communion et que nous rencontrons dans son bureau ! Je ne veux pas aborder tous ces aspects ; vous pourrez les approfondir par vos lectures. Nous avons tout l'avenir pour réfléchir à tout cela. Et par la lecture de ce livre, nous pouvons découvrir toutes sortes de moyens que le Père nous donne pour que cette primauté de l'Esprit Saint se réalise en nous, que notre amour devienne spirituel, gorgé, sursaturé d'Esprit Saint et pour que nous puissions, à notre tour, virginiser les âmes et leur révéler la beauté de l'amour.

Oui, cher Père Marie-Joseph, en ce jour de votre fête, que la sainte Vierge et saint Joseph qui ont *virginisé votre amour pour nous*, vous remercient ! En ces jours qui précèdent la béatification de notre cher Jean-Paul II -, vous nous rappelez l'appel à la sainteté et nous en indiquer les moyens concrets. Nous vous félicitons de nous avoir conduits tous au bel amour, de nous avoir ouvert les perspectives surnaturelles de notre union avec l'Amour en Personne, l'Esprit Saint, et de notre transformation en Amour. Nous vous remercions pour votre regard clair, joyeux et optimiste sur l'amour, pour votre confiance dans les jeunes et le réconfort que vous apportez à chacun de nous à toutes les étapes de notre route vers la sainteté ; pour les modèles de sainteté que vous nous avez donnés, à la fois si hauts et si humains, qui répondent à la vocation que « le Seigneur a choisie » pour nous au sein de la Fraternité.

Bitche, Collège saint Augustin, 20 mars 2011

P. Claude Sarrasin +